



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON
MBA-LYON.FR

HIPPOLYTE,
PAUL, AUGUSTE

LES
FLANDRIN,
ARTISTES
ET FRÈRES

EXPOSITION
DU 19 MAI
AU 05 SEPT. 2021

EXPO EN POCHE

Auguste, Hippolyte et Paul Flandrin comptent parmi les artistes les plus importants de la scène lyonnaise au 19^e siècle. Ces trois frères sont représentés dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon par un ensemble de référence, comprenant près de deux-cent œuvres.

Cette exposition invite à découvrir leur travail à la lumière des recherches récentes, en rassemblant peintures, dessins, carnets, photographies, dont plus de la moitié n'a jamais été présentée à ce jour. Le parcours proposé, organisé non pas selon la chronologie de leurs carrières, mais en neuf thématiques, entremêle les créations des trois artistes. Ainsi se révèle l'aspect fascinant que constitue leur collaboration constante, dans l'esprit d'un travail collectif sur leurs projets respectifs, à la manière des ateliers de la Renaissance. Un accent particulier est porté sur le processus créateur, comme une porte ouverte sur l'atelier, pour découvrir l'élaboration progressive des œuvres.

Ces thématiques, librement choisies et qui ne sauraient prétendre à l'exhaustivité pour résumer ces trois parcours, ont pour objectif d'éclairer leur démarche, de souligner les jeux d'influence ou les traits singuliers. Il s'agit aussi de les inscrire dans leur temps et dans leur étroit rapport à leur maître, Jean Auguste Dominique Ingres, auquel ils resteront attachés toute leur vie.

Cette exposition fait également écho à l'actualité de la restauration des décors d'Hippolyte Flandrin à l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Ce chantier d'ampleur, conduit entre 2016 et 2020 par la Ville de Paris, a permis de retrouver des couleurs éclatantes et de redonner toute sa place à cette réalisation majeure de l'art du 19^e siècle. Un dispositif immersif inédit réalisé par la société Iconem et qui a reçu le soutien du réseau FRAME, à découvrir dans les espaces même de l'exposition, en restitue tous les détails.



TROIS FRÈRES ARTISTES

L'exposition s'ouvre avec les autoportraits et les portraits des frères Flandrin, un genre qu'ils ont pratiqué tout au long de leur carrière en en faisant une caractéristique distinctive de leur art. Réciprocité et collaboration sont les maîtres mots de leur travail et le nombre de portraits mutuels, de portraits doubles et de portraits croisés exposés le montre pleinement. Ceux-ci sont la clé pour découvrir le lien fort qui unit les frères et pour comprendre les équilibres et les dynamiques de ce triumvirat artistique très particulier. Entre peinture, dessin et photographie, ces œuvres se font le reflet de la fratrie unique des Flandrin.

Les autoportraits, réalisés tout au long de la carrière et de la vie de chacun, témoignent de l'évolu-

tion de leur autoconscience d'artistes. Les portraits mutuels, dont sept sont ici exposés, atteignent un sommet de synthèse expressive et formelle avec le double portrait croisé d'Hippolyte et Paul, conservé au musée du Louvre. Ce dessin, l'un des rares portraits mutuels de l'art français au 19^e siècle, trouve plutôt son écho dans l'expérience des artistes allemands à Rome au début du siècle.

L'intérêt précoce des Flandrin pour la nouvelle technique de la photographie est montré à travers une sélection de tirages sur papier albuminé, complétée par une série de précieux daguerréotypes, dans lesquels Hippolyte et Paul – toujours en duo – explorent avec curiosité les possibilités de ce nouveau médium artistique.



Hippolyte et Paul Flandrin

Double Portrait croisé, 1835

Crayon graphite sur papier

Paris, musée du Louvre, département

des Arts graphiques

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /

Michel Urtado



**Paul Flandrin, avec la participation
d'Hippolyte Flandrin**

Double Portrait de Paul et Hippolyte, 1842

Huile sur toile

Nantes, musée d'Arts

Photo © Cécile Clos / Musée d'arts de Nantes



Photographe anonyme

Portrait d'Hippolyte et Paul, vers 1848

Daguerréotype

Paris, Bibliothèque nationale de France,

département des Estampes et de la Photographie

Image © Bibliothèque nationale de France

LYON, PARIS, ROME. LES ANNÉES DE FORMATION

Sensibilisés par leur père au goût des arts, les trois frères affirment très tôt leur vocation pour la peinture. Ils s'inscrivent tour à tour aux cours de l'école des beaux-arts de Lyon. Auguste, en tant qu'aîné, se sent chargé de procurer vite des revenus à la famille en pratiquant la lithographie. Plus libres, Hippolyte et Paul choisissent de poursuivre leur apprentissage à Paris en 1829.

Ils s'inscrivent dans l'atelier de Jean Auguste Dominique Ingres, qui est alors l'un des artistes les plus en vue. Le lieu est l'un des centres de formation les plus dynamiques, porté par un engouement pour la personnalité du maître et pour les positions esthétiques qu'il défend. Les deux jeunes gens acquièrent un statut privilégié ainsi qu'une proximité avec Ingres qu'ils conserveront dans la suite de leur carrière. Auguste rejoint à son tour l'atelier sur leurs exhortations en 1833, recommençant sa formation alors qu'il travaillait déjà indépendamment depuis une dizaine d'années.

Le dessin est la base de l'enseignement prodigué, s'appuyant sur l'étude d'après l'antique et les maîtres anciens, puis, dans un second temps, d'après le modèle vivant. Les frères Flandrin s'inscrivent en parallèle à l'École des beaux-arts qui, à Paris, n'est pas tant un lieu d'apprentissage que de concours d'émulation. Le principal est le prix de Rome, décerné chaque année à l'issue d'un processus très sélectif. Hippolyte le remporte en 1832, s'ouvrant ainsi les portes d'un séjour de cinq années à Rome, à la villa Médicis, financé par une pension accordée par l'État.



Hippolyte Flandrin, *Thésée reconnu par son père*, 1832
Huile sur toile

Paris, Beaux-Arts de Paris
Photo © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais /
image Beaux-arts de Paris



Jean Auguste Dominique Ingres,
Étude pour La Source, vers 1820
Crayon graphite sur papier
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA –
Photo Alain Basset

Au 19^e siècle, dans l'organisation de l'École des beaux-arts, la représentation du corps humain tient un rôle fondamental, celle-ci étant considérée comme la pierre angulaire de toute formation artistique. Ainsi, le règlement du prix de Rome prévoit qu'une fois par an, les lauréats fassent parvenir à Paris un tableau d'une figure nue. Dans la réalisation de ses envois, Hippolyte se met à l'épreuve dans différents registres du nu masculin, dans lesquels la référence à l'antique est combinée avec les libertés anatomiques héritées d'Ingres, dans une synthèse plastique d'une extrême modernité. La contribution d'Hippolyte au nu masculin est d'une ampleur extraordinaire - en témoigne la résonance que le *Jeune Homme nu assis sur un rocher, au bord de la mer* trouve encore dans certaines réinterprétations contemporaines - et puise son inspiration d'Homère à Virgile, de Dante au dessinateur John Flaxman.

Paul, de son côté, insère le thème du corps humain dans la nature et crée des paysages idylliques à l'âme virgilienne.

Les études de femmes sont rares dans l'œuvre des Flandrin et leur fascination particulière, qui mêle charge sensuelle et maîtrise formelle, fait regretter qu'elles ne soient pas plus nombreuses. Une seule étude féminine des années romaines est connue; elle est présentée dans cette section avec la série dite de *La Florentine*, exécutée à des dates légèrement postérieures, à leur retour en France. La grâce chaste de ces figures féminines vêtues de tuniques s'allie à leur aspect vaguement antiquisant. Le drapé, plutôt qu'une façon de dissimuler la chair, devient ici un instrument pour exalter la séduction du corps.



Hippolyte Flandrin, *Polytès, fils de Priam, observant les mouvements des Grecs*, 1833-1834
Huile sur toile

Saint-Étienne, musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
Photo © Cyrille Cauvet / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole



Hippolyte Flandrin, *Portrait de jeune femme, dit La Florentine*, vers 1840-1841
Huile sur toile

Évreux, musée d'Art, Histoire et Archéologie
Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

4

LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE. PAYSAGES D'ITALIE

Le voyage des frères Flandrin en Italie date des années 1830. Hippolyte est le premier à arriver à Rome, début 1833. Il est rejoint en janvier 1834 par Paul, puis par Auguste en mai 1838. Le séjour italien des trois frères s'achèvera en juillet 1838.

Pour tous les trois, la période italienne constitue un moment crucial dans leur développement artistique et humain, auquel contribue la fonction didactique du séjour, qui vise à favoriser la connaissance directe des modèles proposés aux jeunes artistes et à contribuer à une régénération de leur vision. La nomination d'Ingres au poste de directeur de la villa Médicis en 1835 complète la formation des Flandrin sous ces enseignements.

Parmi les nombreux bénéfices du séjour, la vraie révélation pour Hippolyte, Paul et Auguste est la découverte de la nature. Chacun développe un rapport exclusif avec cette nature italienne qui aboutit, dans le domaine du paysage, à des résultats aussi remarquables qu'inattendus.

La campagne romaine, les vues sur la Ville éternelle, les jardins des villas, les côtes de la région de Naples, les cités et les douces collines de Toscane et d'Ombrie : tous ces paysages deviennent des sujets parcourus et aimés. De nombreux carnets sont remplis d'esquisses ; les dessins et les huiles d'après nature se multiplient. L'exposition révèle aussi une réelle passion des trois frères pour l'aquarelle, technique fugace et complexe, pratiquée avec une maîtrise surprenante.



Hippolyte Flandrin
Vue nocturne de Rome, de la loge de la villa Médicis, 1836
Crayon graphite et aquarelle sur papier
Francfort-sur-Le-Main, Städel Museum
Image © Städel Museum, Frankfurt am Main



Paul Flandrin
Le Parc de la villa Borghèse, vers 1834-1838
Huile sur papier marouflé sur toile
Paris, Fondation Custodia, collection Frits Lugt
Image © Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris

5

NARRATIONS EN GRAND FORMAT. TABLEAUX D'HISTOIRE

La hiérarchie académique entre les différents genres picturaux, théorisée en France au 17^e siècle, place en premier lieu la représentation d'épisodes historiques, empruntés à l'Antiquité ou à la Bible. Se distinguer par la réalisation de tableaux relevant de cette catégorie demeure encore une étape nécessaire pour lancer une carrière, au temps des Flandrin.

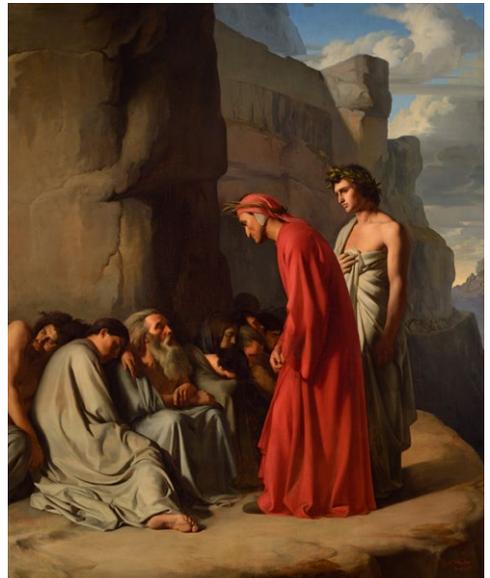
Cependant, si ces œuvres de grandes dimensions permettent de se faire remarquer aux yeux de la critique et du public lors des Salons – les expositions annuelles – elles présentent également un risque financier. Par leurs formats imposants et leurs sujets sérieux, elles sont peu adaptées au goût et aux intérieurs des collectionneurs et ne peuvent trouver place que dans les musées. Un achat par l'administration est ainsi la seule issue. Les Flandrin ne pratiqueront donc que peu les tableaux d'histoire, uniquement au début de leur carrière, afin notamment, pour Hippolyte, de répondre aux obligations imposées par le règlement de la pension à la villa Médicis, qui prévoit l'envoi à Paris de plusieurs œuvres de ce genre.

Ils abandonneront par la suite ces entreprises, hors les commandes qui leur sont confiées. Le décès brutal d'Auguste en 1842 ne lui laisse pas l'opportunité de poursuivre sur la lancée qu'il avait tout juste débutée. Sans doute est-il à l'origine d'un tableau très personnel d'Hippolyte, peut-être inachevé, conservé dans l'atelier sans être montré, la *Pietà*, qui témoigne de sa douleur face à la disparition de son aîné.



Hippolyte Flandrin,
Jésus-Christ et les petits enfants, 1836-1838
Huile sur toile

Communauté d'agglomération Lisieux Normandie,
musée d'Art et d'Histoire
Photo © RMN-Grand Palais / Daniel Arnaudet / Gérard Blot



Hippolyte Flandrin, *Le Dante, conduit par Virgile, offre des consolations aux âmes des envieux*, 1834-1835
Huile sur toile

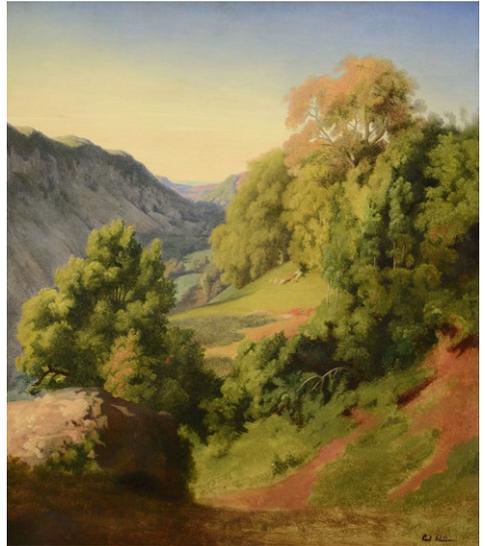
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

LE SENTIMENT DE LA NATURE. PAYSAGES DE FRANCE

À l'été 1838, les trois frères Flandrin sont de retour en France. Après la période italienne, Paul est le seul à élire le paysage comme sa spécialité exclusive. De 1839 à 1902, il expose de manière régulière au Salon et parcourt son pays natal à la recherche de nouveaux motifs. L'exposition choisit des moments clés de sa production artistique, où l'expérience liée à des lieux particuliers lui permet de renouveler son inspiration.

Dans les années 1840 et 1850, il voyage fréquemment en Provence et dans le Midi de la France, en raison aussi du chantier qui s'ouvre à Nîmes pour le décor de l'église Saint-Paul. Stimulé par la lumière éclatante de la région, Paul développe pendant cette période sa compétence dans le choix du site et du point de vue, fruit d'une recherche constante au service du vrai. Il s'attache en particulier à deux lieux significatifs, appelés à devenir des motifs distinctifs de sa production: le golfe de Marseille et les gorges d'Ollioules, près de Toulon.

À partir du milieu des années 1850, Paul passe une partie de ses étés dans le nord de la France, captivé par la «mer admirable et le sublime spectacle» des côtes normandes, comme il l'écrit dans ses carnets. Il réalise alors une séquence de marines dans les environs du Tréport et d'Arromanches, où sa tendance marquée à la simplification donne des résultats d'une pureté inattendue.



Paul Flandrin, *Vallée près de Lacoux, dans le Bugey*, 1841
Huile sur toile
Collection Eric Seiler et Darcy Bradbury
Photo © Camerarts, NY



Paul Flandrin, *Plage à Arromanches*, vers 1860-1861
Huile sur papier marouflé sur toile
New York, Didier Aaron Gallery
Courtoisie photo Galerie Didier Aaron

7

IMAGES
D'UNE SOCIÉTÉ

Le portrait constitue un axe important du travail de chacun des trois frères Flandrin. Tous vont connaître le succès dans ce domaine et être sollicités par de nombreuses commandes, en un temps où le genre connaît une grande expansion de la demande de la part d'une bourgeoisie florissante.

Leurs œuvres relèvent de deux catégories distinctes. D'une part, des portraits « intimes », principalement dessinés, offerts en gage d'amitié. Leur vogue, qui correspond à la sensibilité de l'époque romantique, vient d'Allemagne et leur maître Jean Auguste Dominique Ingres l'a relayée en France. Si tous trois les pratiquent, Paul s'affirme comme l'un des meilleurs spécialistes du genre au 19^e siècle, par la sensibilité et le dépouillement de son trait qui parvient à donner vie aux personnalités.

À l'opposé se situent les portraits de condition. Auguste représente une large galerie de notabilités lyonnaises, souvent en petit format, dans une mise en page toujours inventive. Hippolyte voit défiler devant son pinceau nombre des grandes figures de son temps, fréquemment liées aux réseaux d'Ingres lui-même. Ses réalisations s'inscrivent en dialogue, dans une émulation créatrice, avec celles de son maître. Il y porte la sobriété à l'extrême, refusant l'anecdotique et jouant du noir des habits en gammes très subtiles, que rehaussent de délicates notes colorées. S'appuyant aussi sur de nombreuses références culturelles et artistiques, ces portraits visent à atteindre une dimension qui s'abstrait du particulier pour atteindre l'universel.

Auguste Flandrin
Alexis Champagne, 1842
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo
Martial Couderette



Hippolyte Flandrin, *Angélique de Cambourg*, 1846
Huile sur toile
Detroit, The Detroit Institute of Arts
Founders Society Purchase with funds from
Mr. and Mrs. Alvan Macauley, Jr., 1973
Image © Detroit Institute of Arts

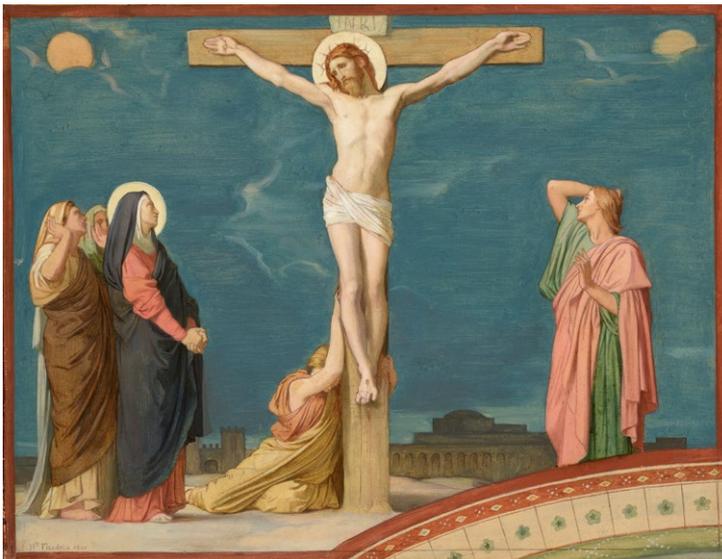


L'un des domaines qui contribue le plus à établir la renommée d'Hippolyte Flandrin est le grand décor. Celui-ci connaît un véritable renouveau en France à partir des années 1830, porté par des commandes privées et surtout publiques. Auguste, disparu prématurément, n'aura pas l'occasion de travailler sur de tels projets mais ses deux frères sont sollicités dès leur retour d'Italie. Ils œuvrent pour des bâtiments publics, tel l'Hôtel de Ville ou le Conservatoire des arts et métiers à Paris, mais, surtout, pour des églises. Celles-ci ont été vidées de leurs tableaux au moment de la Révolution et il convient de les décorer. La peinture murale est alors considérée comme la forme la plus adaptée à cette vocation.

Hippolyte intervient sur plusieurs grands chantiers qui marquent son temps : Saint-Séverin, Saint-Vincent-de-Paul et surtout Saint-Germain-des-Prés, à Paris, mais aussi Saint-Paul à Nîmes et Saint-Martin d'Ainay à Lyon. Ces travaux d'ampleur sont préparés de multiples dessins qui lui permettent d'étudier chaque figure de ses compositions. Il est assisté de Paul et de jeunes collaborateurs, principalement d'origine lyonnaise. Cherchant à renouer avec les grands modèles du passé, en particulier les fresques italiennes de la fin du Moyen Âge admirées à Assise, il choisit la technique de la peinture à la cire, appliquée sur le mur. Ces chantiers sont longs et éprouvants, mais donnent naissance à des innovations iconographiques qui feront date et à un vocabulaire stylistique épuré puisant aux références qu'il admire tout en les adaptant à son temps.



Hippolyte Flandrin,
Sainte Pélagie, étude pour le décor de la nef de l'église
 Saint-Vincent-de-Paul, Paris, vers 1848-1853
 Huile sur toile
 Collection particulière.
 Courtoisie photo Galerie La Nouvelle Athènes
 Photo Raphaële Kriegel



Hippolyte Flandrin

La Mort de Jésus-Christ sur le Calvaire,
esquisse pour le décor de la nef de
l'église Saint-Germain-des-Prés,
Paris, 1860

Huile et tracé au crayon graphite sur
papier marouflé sur carton

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Hippolyte Flandrin, *Étude pour le visage
du Christ*, pour *La Mort de Jésus-Christ sur
le Calvaire*, pour le décor de la nef de l'église
Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1859

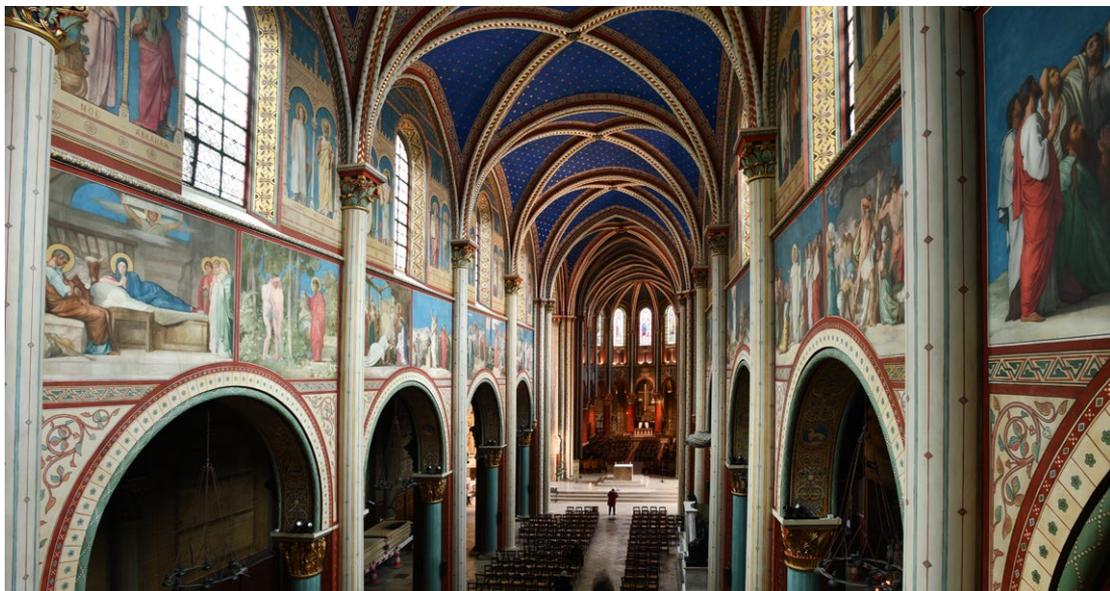
Pierre noire sur calque avec mise au carreau

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset



LES DÉCORS DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Vue intérieure de l'église Saint-Germain-des-Prés. Photo © Ville de Paris, COARC / Claire Pignol

Le chantier le plus important de la carrière d'Hippolyte Flandrin est celui du décor de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Situé au cœur de la capitale, cet édifice à l'histoire prestigieuse est l'héritier d'une abbaye royale fondée au Haut Moyen Âge. L'église elle-même mêle architecture romane et gothique. Après la Révolution, elle est endommagée et nécessite des travaux. Hippolyte est d'abord sollicité pour décorer le sanctuaire (1842-1846), puis le chœur (1846-1848), et enfin la nef (1856-1863). Il est accompagné par un peintre décorateur, Alexandre Denuelle, chargé des ornements. Son décès ne lui offrira pas l'opportunité, comme il était prévu, de poursuivre dans le transept.

Cette entreprise n'a pas d'équivalent contemporain de par son ampleur car l'habitude voulait de diviser les commandes entre plusieurs artistes. La nef montre vingt scènes conçues chacune comme un

tableau, où se répondent épisodes du Nouveau et de l'Ancien Testament, surmontées de prophètes. Dans le sanctuaire, deux grandes compositions se font face, comme le point d'orgue de ce parcours. Puis, dans le chœur, sont réunis les douze apôtres et les symboles des évangélistes, placés sous des vitraux dont Hippolyte a réalisé les cartons.

Ces décors ont fait l'objet d'un important chantier de restauration, conduit entre 2016 et 2020 par la Ville de Paris. Cette opération a bénéficié de la participation décisive du mécénat du Fonds de dotation pour le rayonnement de l'église Saint-Germain-des-Prés.

Retrouvez une visite virtuelle des décors de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris et leur présentation sur le site internet du musée ou en scannant ce QR code. Cette réalisation a bénéficié du concours du réseau FRAME.





DE DEGAS À PUVIS DE CHAVANNES, UN HÉRITAGE ?

L'héritage des Flandrin peut être interrogé à plusieurs niveaux : en examinant les physionomies artistiques des élèves ayant suivi leur enseignement, en recherchant les résonances recueillies par la génération suivante, à l'aube du 20^e siècle, et en se laissant conduire par la force de certaines images jusqu'aux interprétations contemporaines.

Chacun des trois frères a endossé le rôle de maître, bien qu'Auguste ait été le seul à fonder un véritable atelier. Parmi les fidèles élèves de son école

située place Sathonay à Lyon, Louis Lamothe, qui va devenir un collaborateur essentiel d'Hippolyte et Paul dans les chantiers du décor monumental, est le plus connu. À travers Lamothe se transmet l'héritage artistique d'Hippolyte, qui lui délègue l'ouverture d'un atelier qu'il dirige, pour ainsi dire, par procuration. Jules Élie Delaunay, Henri Regnault et Edgar Degas y étudient. Degas en retiendra une leçon fondamentale pour sa formation classique. Pierre Puvis de Chavannes et Maurice Denis, même

Edgar Degas, *Étude de jeune femme nue jouant de la trompe et deux études du corps drapé, pour Saint Jean-Baptiste et l'ange*, 1857
Crayon graphite et estompe sur papier
Lyon, musée des Beaux-Arts.
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette



s'ils ne sont pas des élèves directs d'Hippolyte, partagent son aspiration à la monumentalité et la référence à la peinture murale des Primitifs italiens.

Hippolyte et Paul ont montré un intérêt précoce et expérimental pour la technique photographique, inventée en 1839. L'épilogue de l'exposition privilégie ce médium pour réunir des œuvres qui, au fil du 20^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, font écho au travail des Flandrin, dans les domaines où ils se sont exprimés avec le plus d'originalité: le corps nu en plein air, le paysage et le double portrait.

1. Hippolyte Flandrin,
*Jeune Homme nu assis sur
un rocher, au bord de la mer,*
1835-1836

Huile sur toile
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
Photo © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) /
Daniel Arnaudet

2. Imogen Cunningham,
Roi on the Dipsea Trail
[Roi sur le Dipsea Trail], 1918
Tirage gélatino-argentique,
épreuve moderne
Courtoisie The Imogen
Cunningham Trust
© Imogen Cunningham Trust



1.



2.



**3. Pierre Puvis de
Chavannes,** *Groupe de
personnages dans un
paysage boisé, étude pour
Le Bois sacré, pour le décor
de l'escalier du palais
Saint-Pierre, Lyon,*
vers 1883-1884
Pierre noire sur papier
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo
Alain Basset

3



AUGUSTE

Auguste Flandrin, *Autoportrait (détail)*, 1833
Crayon graphite et estompe sur papier
Collection particulière
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

1804 Naissance à Lyon, le 6 mai. Auguste est le fils aîné de Jean-Baptiste Flandrin et Jeanne François Bibet.

1817 Il s'inscrit à l'école des beaux-arts de Lyon et suit l'enseignement de Fleury Richard. Il débute ensuite sa carrière en pratiquant la lithographie, un procédé récemment mis au point, qui lui permet d'apporter des revenus à la famille.

1833 Il rejoint Paris sur les instances de ses frères et s'inscrit comme élève dans l'atelier de

Jean Auguste Dominique Ingres, puis à l'École des beaux-arts, recommençant son apprentissage. Il échoue cependant au concours du prix de Rome.

1834 Au moment où Ingres ferme son atelier, il regagne Lyon et reprend sa carrière de peintre. Il connaît un succès croissant comme portraitiste.

1838 Il rejoint ses deux frères en Italie pour un voyage de trois mois.

1842 Décès brutal, à l'âge de trente-huit ans.



HIPPOLYTE

Paul Flandrin, *Portrait d'Hippolyte (détail)*, 1835
Crayon graphite sur papier
Collection particulière
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

1809 Naissance à Lyon, le 23 mars. Hippolyte est le cinquième enfant de la famille.

1826 Il s'inscrit à l'école des beaux-arts de Lyon et suit l'enseignement de Pierre Révoil.

1829 Il quitte Lyon pour Paris, en compagnie de son frère Paul. Tous deux entrent comme élèves dans l'atelier de Jean Auguste Dominique Ingres et s'inscrivent à l'École des beaux-arts.

1832 Il remporte le concours du prix de Rome, avec *Thésée reconnu par son père*.

1833 Il arrive à Rome et s'installe en tant que pensionnaire à la villa Médicis, grâce à une bourse accordée par l'État.

1834 Il contracte une maladie des yeux qui l'empêche de travailler et manque de le laisser aveugle.

1838 Il bénéficie d'une prolongation de six mois de son séjour pour achever son dernier envoi, *Jésus-Christ et les petits enfants*, avant de regagner la France et de s'installer à Paris.

1839 Il reçoit la première commande d'un grand décor, pour une chapelle de l'église Saint-Séverin à Paris.

1841 Il est nommé chevalier de La Légion d'honneur. Le succès de ses portraits est croissant.

1842 Il débute le décor de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, qui se prolongera en plusieurs phases sur l'ensemble de sa carrière.

1843 Il épouse Aimée Ancelot. Le couple aura quatre enfants.

1853 Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts.

1855 Il réalise son seul décor lyonnais, les absides de la basilique Saint-Martin d'Ainay.

1857 Il est nommé professeur à l'École des beaux-arts, à Paris.

1863 Malade, il part pour Rome en compagnie de son épouse et de ses enfants.

1864 Il décède à Rome, à l'âge de cinquante-cinq ans.



PAUL

Hippolyte Flandrin, *Portrait de Paul* (détail), 1835
Crayon graphite et estompe sur papier
Collection particulière
Photo © David Billy

1811 Naissance à Lyon, le 28 mai. Paul est le sixième enfant de la famille.

1827 Il s'inscrit à l'école des beaux-arts de Lyon et suit l'enseignement de Pierre Révoil.

1829 Il quitte Lyon pour Paris, en compagnie de son frère Hippolyte. Tous deux entrent comme élèves dans l'atelier de Jean Auguste Dominique Ingres et s'inscrivent à l'École des beaux-arts.

1834 Après avoir échoué au concours du prix de Rome, il décide de quitter Paris pour rejoindre Hippolyte en Italie, séjournant à ses frais.

1838 Il regagne la France avec son frère et s'installe à Paris. Ses débuts sont difficiles financièrement. Il travaille régulièrement aux côtés d'Hippolyte, l'assistant sur ses projets.

1841 Chaque été, il voyage à travers la France, d'abord en Provence et dans le Bugey, au fil des années 1840 et 1850, afin de réaliser des études d'après nature qui nourrissent son travail.

1852 Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur et épouse Aline Desgoffe. Le couple aura quatre enfants.

1858 Il découvre les côtes de la Manche, séjournant, dans les années 1860, en Normandie et en baie de Somme. Il travaille également en forêt de Fontainebleau.

1864 À la mort d'Hippolyte, il se voit confier l'achèvement du décor de la nef de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris. Il continue sa carrière, exposant chaque année paysages et portraits.

1871 Il se rend régulièrement sur la côte atlantique, à Pornic et au Pouliguen, tout au long des années 1870. Il demeure ensuite en Île-de-France, où il loue une maison à Montgeron.

1902 Décès à l'âge de quatre-vingt-onze ans.



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition et collection ouvertes tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h. Vendredi de 10h30 à 18h.

musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux, 69001 Lyon
tél.: +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



Audioguide disponible gratuitement en ligne sur le site du musée ou sur SoundCloud.



Wifi gratuit. Réseau: Wifi_MBA

HIPPOLYTE, PAUL, AUGUSTE. LES FLANDRIN, ARTISTES & FRÈRES

Commissariat de l'exposition

Elena Marchetti, *Conservateur, Fondazione Musei Civici, Venise* et
Stéphane Paccoud, *Conservateur en chef, chargé des peintures et sculptures du 19^e siècle, musée des Beaux-Arts de Lyon*

Scénographie

Flavio Bonuccelli

Lumière

Raymond Belle

Graphisme

Atelier JBL - Claire Boitel

Signalétique

Picto

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Cette exposition a été conçue par le musée des Beaux-Arts de Lyon / Ville de Lyon. Elle bénéficie du soutien de French American Museum Exchange (FRAME), réseau dont le musée des Beaux-Arts de Lyon est membre, ainsi que d'un partenariat avec la Ville de Paris.



Visuel de couverture

Hippolyte Flandrin, *Jeune Berger*
1834-1835, huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Conception du document

Véronique Moreno-Lourtau, chargée des outils d'aide à l'interprétation

Conception graphique

Perluette & BeauFixe

© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2021

PLAN DE L'EXPOSITION

1. Trois frères artistes
2. Lyon, Paris, Rome.
Les années de formation
3. La séduction du corps
4. La découverte de la nature.
Paysages d'Italie
5. Narrations en grand
format. Tableaux
d'histoire
6. Le sentiment de la nature.
Paysages de France
7. Images d'une société
8. L'atelier du décor
monumentale
- * Projection immersive:
les décors de l'église
Saint-Germain-des-Prés
9. De Degas à Puvis de
Chavannes, un héritage?

